

Apprendre l'anglais... en France

Et si, aux prochaines vacances, vous envoyiez vos adolescents en séjour linguistique dans des familles britanniques vivant dans l'Hexagone ? La formule remporte de plus en plus de succès.

COËX (VENDEE)

De notre envoyée spéciale

« Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon de toute ma vie ! » Voilà une phrase que les adolescents en séjour linguistique outre-Manche ne sont pas nombreux à prononcer. Attablés chez « Mr et Mrs Hill », Léopold, lui, s'extasie en toute spontanéité dans sa langue maternelle. Depuis le début de la semaine, ce jeune Français de 16 ans est immergé dans un « bain linguistique » britannique. Léopold n'a pas eu à voyager longtemps pour goûter à cette eau-là : ses hôtes habitent à quarante-cinq minutes de route de chez lui... au beau milieu d'un village de Vendée. A table, on ne sert pas de mouton à la menthe, mais des salades landaises.

Incongru ? Plus tant que cela. S'il a de quoi surprendre, le concept des stages d'anglais en France a le vent en poupe. Cet été, la maison de Charles et Jay Hill ne désemplit pas. Trois adolescents français ont pris place à la table du couple, cette semaine : Léopold, le régional de l'étape, ainsi que deux blondinet parisiens de 15 ans, Etienne et Thibault.

« En France, nos familles anglaises ont plus de temps à consacrer aux enfants »

Fiona Lacquement, fondatrice d'English for Success

English for Success, l'organisme qui a mis tout ce petit monde en relation, enregistre « une hausse de fréquentation de 60 % par rapport à l'an dernier. J'ai tellement de demandes que je dois en refuser ! » assure la fondatrice, Fiona Lacquement. Ses concurrents non plus ne connaissent pas la crise. Portsmouth a vécu ! La nouvelle Angleterre... c'est la France.

La raison de cet engouement n'est pas seulement financière. Elle est aussi liée à la mauvaise réputation des séjours linguistiques classiques en Grande-Bretagne, plombés par les anecdotes calamiteuses relayées dans les dîners entre amis. « En Angleterre, les parents des familles d'accueil travaillent en général tous



les deux, et leur rémunération, autour de 15 £ par jour, ne les incite pas à s'investir, décrypte Fiona Lacquement. C'est finalement plus facile de trouver en France des familles anglaises qui ont de grandes maisons confortables et plus de temps à consacrer aux enfants ! »

C'est cette promesse de qualité d'accueil qui a poussé la maman d'Etienne à choisir le stage en Vendée. Avec lui, Thibault, originaire des Hauts-de-Seine, a déjà expérimenté les stages de langue outre-Manche. Il en est revenu. « Ce qui était bien là-bas, c'est qu'il y avait des Anglaises, mais il faut avouer que je n'ai pas beaucoup parlé ; on était entre Français tous les après-midi, et je ne voyais pas beaucoup ma famille d'accueil », raconte-t-il.

« Les voyages linguistiques en France sont aussi plus rassurants pour les parents, note Jay Hill, la maîtresse de maison. Ils savent où vont leurs enfants, et ils peuvent les joindre facilement. »

Amoureuse de la France et de sa gastronomie, elle met un point d'honneur à soigner les repas de ses stagiaires, mitonnés à partir des légumes bio du potager. Son mari, Charles, se charge de leur dispenser chaque matin deux heures de grammaire et de vocabulaire.

Penché sur un texte tiré d'un roman policier, à la table de la salle à manger, le jeune Etienne répond aux questions dans un anglais « assez impressionnant », juge Charles. Léopold, lui, pousse soupir sur soupir : « Je suis nul en anglais, je comprends rien », grommelle-t-il. Au comble du découragement, il use force gros mots inintelligibles pour Charles, encore peu à l'aise en fran-

çais. « Certains enfants font exprès de se parler entre eux très vite et en verlan pour que je ne comprenne pas, relève ce dernier. Mais ce n'est pas grave : en général, ça ne dure pas. On arrive à mettre une bonne ambiance. »

Léopold, qui dit avoir été « envoyé de force » par ses parents, retrouve le sourire une fois à table. Charles et Jay échangent un regard soulagé et remettent une louche d'enthousiasme pour annoncer les activités sportives de l'après-midi. Cette semaine, leurs trois stagiaires auront goûté à la plage, mais aussi au golf, au tennis et au plus « british » de tous les jeux : le cricket.

CHRISTEL BRIGAUDEAU



Coëx (Vendée), mardi. Pendant une semaine, les trois adolescents français en immersion chez Charles et Jay Hill alternent cours d'anglais le matin et détente l'après-midi.

« Une bonne formule pour nous »

Charles Hill, Britannique expatrié, accueille des Français avec son épouse Jay

COËX (VENDEE)

De notre envoyée spéciale

Leur devise s'affiche, taguée en pleins et déliés sur le mur de leur terrasse : « Carpe Diem ». C'est pour goûter à la « douceur de vivre » à la française que Charles et Jay Hill ont délaissé il y a un an Salisbury, une ville anglaise de carte postale, pour s'installer dans un autre paysage de carte postale, celui du bocage vendéen. Jay, ancienne employée des supermarchés Tesco, et Charles, ex-capitaine de la Royal Air Force, ont choisi Coëx, parce qu'il « n'y a pas trop d'autres Anglais » dans le coin et parce que le village est situé tout près d'un golf réputé. Frapper la petite balle blanche fait partie de leurs passe-temps préférés, avec la dégustation de vins.

Comme des centaines d'autres ressortissants britanniques de ce côté de la façade atlantique, Jay et Charles, la cinquantaine tous les deux, comptent « donner des cours particuliers d'anglais » pour arrondir leur retraite. « On est tombés par hasard sur l'annonce d'English for Success pour des séjours linguistiques, dans un magazine pour expatriés anglais, raconte Charles. C'était une bonne formule pour nous. »

■ Environ 450 € par enfant

Une fois achevés les travaux de rénovation de leur nouvelle maison, Charles et Jay ont passé une série d'entretiens avec la directrice de l'organisme, acheté des manuels d'anglais, et commencé à préparer des cours et des listes de menus. En avril, ils accueillent leurs premiers stagiaires.

Jay connaît encore par cœur le nom de chaque jeune passé à sa table depuis le printemps. « Ils sont tellement charmants ! Certains nous envoient même des petits cadeaux de remerciements », raconte-t-elle.

Les stages rapportent à Jay et Charles environ 450 € par enfant et par semaine. Une somme qu'ils utilisent en partie pour payer la nourriture et les sorties organisées avec les élèves : « Au final, on ne gagne pas beaucoup mais on a l'équilibre que l'on recherchait : une bonne qualité de vie. » Quant à l'intégration à Coëx, elle s'est, disent-ils, faite naturellement... par le biais des enfants du quartier, qui ont pris l'habitude de frapper à la porte des Hill « avec leurs devoirs d'anglais dans les mains ».

CH.B.

Séjour mode d'emploi

La vogue des séjours d'anglais en France, encore confidentielle il y a cinq ans, figure désormais au menu de la majorité des organismes et associations spécialisés dans les séjours linguistiques.

■ Où ?

Partout où vivent des Anglais en France, soit essentiellement dans l'Ouest, sur la façade atlantique, en passant par les Pays de la Loire, la Dordogne et même le Massif central.

■ Quoi ?

Les formules varient selon le prestataire. Par exemple, le Club langue et civilisation (CLC), l'un des poids lourds du secteur, propose des stages « en immersion » dans des familles anglaises mais aussi des séjours American village, sortes de

colonies de vacances en France garanties « tout en anglais ». Chez English for Success, « une trentaine de familles » partielles accueillent les jeunes en groupes de 2 ou 3 pour des séjours incluant des cours le matin et des activités l'après-midi. Dans la même veine, Anglais en France organise aussi des stages en immersion, mais là, les enfants sont seuls avec leurs hôtes.

■ Combien ?

Un stage d'une semaine en immersion, selon l'organisme et les prestations prévues, oscille entre 600 et 750 € environ, sans transport. A titre de comparaison, pour un séjour linguistique d'une semaine en Angleterre, soit cinq jours pleins sur place, il faut compter entre 950 et 1 200 € par enfant.

CH.B.